



OCCITANIE

« La rivière est un être vivant que l'on peut aimer et défendre »

ERIK ORSENNA

L'écrivain et académicien partagera ses réflexions sur la survie des fleuves lors d'une conférence, mardi, dans le cadre de l'Assemblée scientifique internationale de l'eau, à Montpellier

Richard Gougis
rgougis@midilibre.com

Écrivain et académicien, Erik Orsenna est aussi un économiste spécialiste des matières premières, questions dont il fut chargé en tant que conseiller, en 1981, au ministère de la Coopération. Cofondateur et président de l'association Initiatives pour l'Avenir des grands fleuves (IAGF), il sera ce mardi (19 h) au Corum de Montpellier pour une conférence (*) intitulée "Fleuves et changements climatiques, comment imaginer un nouvel avenir". Le tout dans le cadre de l'Assemblée scientifique de l'Association internationale des sciences hydrologiques, à Montpellier.

D'où vous vient cet engagement pour la préservation des rivières ?

Je suis, à la base, un professeur d'économie et enseignant de matières premières. J'ai tou-

jours travaillé sur cela avant d'avoir d'autres responsabilités. Je suis passionné par la première des matières, l'eau, sans laquelle on ne peut avoir de végétaux ni de produits miniers. Quand j'ai quitté le Conseil d'État, il y a quinze ans, j'ai écrit un livre – *L'avenir de l'eau* – qui m'a amené à m'intéresser à ces questions. L'eau est une matière alors que la rivière est un être vivant que vous pouvez aimer et défendre.

Il y a péril en la demeure ?

Oui car beaucoup de rivières vont avoir un moindre débit comme la Garonne. Du fait du réchauffement climatique, vous avez un enchaînement de phénomènes extrêmes avec les inondations et les sécheresses et un déplacement du cycle de l'eau : de plus en plus d'eau en hiver et de moins en moins à partir du printemps. Pour l'agriculture, c'est très mauvais. J'ai mené une enquête depuis cinq ans et je publie chez Fayard un livre en octobre sur 33 fleuves

du monde. Il y aura aussi une exposition au Musée des confluences, à Lyon, intitulée "Nous, les fleuves".

Avez-vous d'autres exemples d'impact flagrant du changement climatique ?

Parmi les sources permanentes des fleuves en dehors des pluies, il y a les forêts et les glaciers. Du fait du réchauffement, les glaciers fondent et du fait de l'hyperactivité humaine, les forêts sont dévastées. Vous avez ainsi une diminution des débits en Amérique latine car il y a une forte atteinte à l'Amazonie.

Cela pose le problème du partage de l'eau ?

Étant donné que vous avez une rareté de l'eau, vous avez forcément des conflits d'usage de plus en plus terribles. Sur le Nil, 80 % de l'eau vient d'Éthiopie. Or l'Égypte, en aval, avait interdit à l'Éthiopie de prélever plus de 10 % de son débit. Sauf que l'Éthiopie a 5 à 10 millions d'habitants de plus que l'Égypte et a décidé de faire le barrage Renaissance. La consommation mondiale augmente de 1 % chaque année, ce qui fait un cinquième en plus tous les 20 ans. Il faut économiser le maximum en changeant les pratiques. C'est en agissant sur les modes





Erik Orsenna a étudié pendant cinq ans une trentaine de fleuves. MAXPPP

de production agricoles, qui consomment 70 % de l'eau, qu'on va peut-être réussir à endiguer ce péril.

Comment ?

Il faut moins de labours et de matériel qui assèche la terre. Il faut aussi trouver des espèces moins consommatrices d'eau. En évoluant aussi dans la géographie. En Bretagne, on commence à planter de la vigne.

Vous préconisez aussi d'agir sur les bassins-versants ?

Une bonne action est celle qui a trouvé la bonne échelle et pour les fleuves, c'est le bassin. En multipliant les actions sur les

affluents, on aura plus de résultats. Dans le vivant, tout interagit. C'est pour cela que j'ai créé l'IAGF avec la Compagnie nationale du Rhône pour s'unir entre différentes disciplines : ingénieurs, météorologues, hydrologues mais aussi historiens, sociologues, diplomates, juristes. Quand on veut donner une personnalité juridique à un fleuve, il faut de telles compétences pour porter ce projet. La tendance est mauvaise mais on peut encore agir.

> (*) À 19 h, mardi 31 mai, auditorium Pasteur du Corum. Entrée libre mais inscription sur www.unesco-montpellier.org

Grande semaine internationale à Montpellier

PROGRAMME

L'Assemblée scientifique de l'Association internationale des sciences hydrologiques se tient de ce lundi 30 mai au vendredi 3 juin à Montpellier. Une grande semaine consacrée aux enjeux de l'eau et une première en France qui réunira plus de 600 hydrologues mondiaux. Outre la conférence d'Erik Orsenna, une exposition audiovisuelle gratuite est organisée au salon du Belvédère, une fresque participative visible esplanade Charles-de-Gaulle. Mardi (15 h-17 h) au Corum, la finale de l'Hackathon récompensera des initiatives de lycéens du monde entier. Le lycée Saint-Vincent-de-Paul de Nîmes est en lice. « *Notre association a évolué et veut s'ouvrir sur les interactions entre science et société* », explique l'hydrologue Éric Servat, directeur du centre international Unesco pour l'eau, à Montpellier, qui organise l'événement avec l'Université de Montpellier.

> Programme sur : <https://fr.unesco-montpellier.org/semaine-eau-ema>